

IBN TAYMIYYA

Tibhirine et l'État islamique

La surprenante influence, jusqu'à nos jours, d'un penseur arabe du XIII^e siècle.

En 1997 était publiée aux éditions El-Safina de Beyrouth une brochure de trente-cinq pages intitulée « Ibn Taymiyya, *Le statut des moines. Traduction française, en référence à l'affaire de Tibéhirine* » par Nasreddin Lebatelier. Il ne fallut pas beaucoup de temps au professeur Felice Dassetto de l'UCL pour découvrir que Nasreddin Lebatelier était un pseudonyme et que l'auteur du pamphlet était l'islamologue Jean Michot, lui aussi professeur à l'UCL. Ce qui était profondément dérangent dans cette publication était que, sous l'apparence d'une traduction commentée d'un ouvrage d'un auteur du XIII^e siècle, était proposée une justification de l'assassinat des moines de Tibhirine par le GIA à partir de l'enseignement d'Ibn Taymiyya. Felice Dassetto ne fut pas le seul à réagir et Jean Michot fut amené à quitter Louvain.

UN AUTEUR INFLUENT

Qui était Ibn Taymiyya ? Il s'agit d'un théologien et juriste musulman qui vécut de 1263 à 1328. Né à Harran, en Turquie, il mourut à Damas. D'un savoir encyclopédique, il eut une énorme influence dans les domaines aussi bien religieux que politique. Né à une époque où l'empire arabo-musulman se démantelait sous les attaques extérieures et la décadence intérieure, il crut trouver un rempart contre les ennemis de l'Islam dans une interprétation littérale et radicale du Coran. Influencé par la pensée d'Ahmed Ibn Hanbal, il développa la doctrine du djihad. Son exégèse fondamentaliste a repris de l'influence au XVIII^e et XIX^e siècles. Il est considéré comme le père spirituel du mouvement wahhabite, base

dogmatique de la charia en Arabie saoudite et a influencé Hasan Al-Banna, le fondateur des Frères musulmans en Égypte, au début du XX^e siècle.

Subitement, l'influence d'Ibn Taymiyya se manifeste de nouveau de nos jours dans les organisations comme Al-Qaïda, le Front Al-Nosra et l'État Islamique en Irak et au Levant (EIL, appelé aussi Daech). C'est sa pensée diluée sur Internet qui pousse des milliers de jeunes d'Occident à partir pour se battre en Syrie et ailleurs en Orient.

Que peut-on apprendre de cette histoire complexe ? D'abord, que les réactions identitaires et fondamentalistes sont très souvent le fruit de l'humiliation. À l'époque où vécut Ibn Taymiyya, le monde arabo-musulman était profondément humilié. Tolède avait été reprise par les Chrétiens en 1085. Jérusalem, aux mains des Arabes depuis 637, avait été prise par les Turcs en 1095 avant l'arrivée des Croisés. Ibn Taymiyya, né 20 ans après le sac de Constantinople, vécut en pleine ère des Croisades. Tout cela aide à expliquer son extrême radicalisme.

L'HISTOIRE SE RÉPÈTE

À notre époque, l'arrêt du processus électoral par les généraux algériens en 1992 puis la répression violente des jeunes affiliés au FIS et leur réclusion dans des camps au sud de l'Algérie avec les Moudjahidin à peine revenus de la première guerre d'Afghanistan, engendra les GIA's algériens. De même, l'humiliation du monde arabe, en particulier par les deux guerres d'Afghanistan et celles d'Irak comme par le rêve américain de la construction d'un nouveau Moyen Orient, fut le ber-

ceau d'Al-Qaïda. Enfin, les faux printemps arabes, souvent téléguidés par l'Occident, et surtout la destruction de la Lybie et de la Syrie au nom d'idéologies prétendument démocratiques fut le terreau où naquit et se développa l'EIL ou Daech.

L'Occident n'a donc pas à se surprendre si les thèses de l'islamisme radical nourri de la pensée fondamentaliste d'Ibn Taymiyya attirent tant de nos jeunes. La solution militaire pour stopper l'avancée de Daech ne fera qu'engendrer de nouveaux candidats au djihad. Le fondamentalisme orgueilleux de l'Occident envahisseur nourrit celui du monde arabe humilié.

Aux antipodes de cette pensée identitaire est l'appel courageux du Pape François aux musulmans, lors de son voyage en Turquie, de s'unir pour lutter tous ensemble contre *tous* les fondamentalismes. C'est l'unique solution.

Ce texte a été rédigé en décembre 2014, bien avant les tragiques événements de janvier 2015 à Paris.



Armand VEILLEUX,
Père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)